

Un petit prince exilé pour la liberté

Par Maxime Schwarb

COUP DE CRAYON | LIBERTÉ D'EXPRESSION

La Maison du Dessin de Presse expose une centaine de dessins de l'Iranien Kianoush Ramezani. Un caricaturiste qui a fui son pays en 2009.

Il y a des expositions qui résonnent plus que d'autres avec l'actualité. Et pour la deuxième fois de suite, on peut dire que la Maison du Dessin de Presse est servie. «Après le décès de la reine pendant *Au sujet de sa Majesté* (ndlr: exposition relatant le règne d'Elizabeth II), cette nouvelle exposition bénéficie aussi d'un «heureux hasard», complète sa directrice Stéphanie Reinhard.

Jusqu'au 14 mai, l'institution culturelle morgienne expose les dessins du caricaturiste iranien Kianoush Ramezani. Un événement qui résonne évidemment avec la révolte qui gronde dans la République islamique depuis la mort de Mahsa Amini en septembre dernier. Cette étudiante a été arrêtée par la police des mœurs iranienne pour «port de vêtements inappropriés» et les raisons officielles de son décès sont largement remises en cause. «C'est depuis la reprise de l'Afghanistan par les talibans (ndlr: en 2021) que j'ai pris contact avec Kianoush. Comme nous étions déjà complets en 2022, il a été convenu que l'exposition aurait lieu début



Kianoush Ramezani (au centre) entouré des dessinateurs Alex (à g.) et Chappatte lors du vernissage de l'exposition. Vanselow

2023. Nous ne pouvions bien sûr pas imaginer ce qui allait se passer en Iran», raconte Stéphanie Reinhard.

I Décor engagé

Pour l'occasion, les scénographies de la Maison du Dessin de Presse – Lucette Boillat et Jean-Denis Gagnebin – se sont inspirés d'un des thèmes de prédilection de Kianoush Ramezani: l'émancipation des femmes. Exposées dans des cadres noirs devant lesquels un filet rappelant le hidjab a été installé, les caricatures évoquent notamment l'oppression dont sont victimes les femmes en Iran et Afghanistan.

Intitulée *Le petit prince de*

l'Iran en résistance, l'exposition montre également des dessins traitant de la liberté d'expression, de la guerre en Ukraine ou encore des dérèglements climatiques.



Le régime iranien en prend évidemment pour son grade, son autorité sans pitié ayant contraint le dessinateur à s'exiler en France, puis en Finlande où

il réside désormais. Les visiteurs pourront d'ailleurs découvrir une caricature illustrant parfaitement l'oppression du pouvoir (photo en encadré).

I Loin de sa famille

Né en 1973 dans le nord-ouest de l'Iran, Kianoush Ramezani se lance dans le dessin à l'adolescence. «Il faut dire qu'avant la révolution islamique (1979), il y avait une vraie culture du dessin de presse en Iran. J'adorais dessiner, puis – en parallèle de mes études d'horticulture – j'ai commencé à collaborer avec des journaux locaux», confie le dessinateur contacté par téléphone.

Le régime de Téhéran cadrant

les moindres faits et gestes de sa population, le métier de dessinateur de presse devient impossible à pratiquer à moins de prêter allégeance.

Kianoush Ramezani s'exile en France en 2009. Aujourd'hui, il est établi en Finlande. «Au début, je me suis autocensuré pour éviter des problèmes à ma famille restée sur place, mais depuis les attentats de *Charlie Hebdo*, j'ai recommencé comme avant. Désormais les membres de ma famille ont l'interdiction d'avoir des comptes sur les réseaux sociaux.»

Alors que la révolte gronde dans son pays, le dessinateur de presse se veut optimiste. «Le régime a déjà tremblé depuis septembre et je pense que la diaspora iranienne peut donner beaucoup d'énergie à ce mouvement.» Pour celui qui est né avant l'instauration de la République islamique, la question du «c'était mieux avant?» est tout à fait légitime. «Il ne faut pas oublier que le régime du Chah était brutal pour celui qui avait une opinion divergente; c'est d'ailleurs ce qui a provoqué la révolution qui a eu des conséquences néfastes pour les pauvres et la classe moyenne iranienne», analyse Kianoush Ramezani.

Aujourd'hui, ce dernier compte bien continuer à exercer son métier, mais constate une certaine mollesse chez plusieurs de ses confrères. «J'ai l'impression qu'il y a une plus grande peur des représailles depuis les attentats de *Charlie Hebdo* et c'est dommage. Pour moi, on peut rire de tout pour autant qu'il y ait un message. Le dessin de presse est une forme de militantisme.»

À l'agenda

Maison du Dessin de Presse, jusqu'au 14 mai, me-ve: 14h-18h, sa: 10h-18h, di: 14h-18h.

Comédie «grinçante» et poésies au féminin

SUR SCÈNE

Le Théâtre des Trois P'tits Tours affiche deux nouveaux événements: *Flôrilège* poétisera la féminité et *Cannibales* décortiquera les non-dits familiaux sur des thématiques contemporaines.

À la programmation des mois d'avril et mai se glissent une soirée poétique et une nouvelle création intitulées *Flôrilège* et *Cannibales* au Théâtre des Trois P'tits Tours. La première est un événement unique, festif et convivial, dans le cadre du Printemps en poésie, rassemblant neuf littéraires, dont le collectif *La chaise jaune* composé des deux jeunes poétesses punk Estelle Renaud et Coralie Gil. Le guitariste Antoine Charpier les accompagnera en musique sur une scène qui se veut rythmée et polyphonique. La lauréate du prix Renée Viven et écrivaine Eva Marzi réalisera une performance en collaboration avec la danseuse Sarah Marie et des lectures seront



Cannibales a été imaginée et créée pendant la pandémie. TTPT

proposées par les deux hommes de lettres Blaise Hofmann et Stéphane Blok.

I Tension latente

«Du théâtre de boulevard, de la comédie aux décors simples» sont les qualificatifs de Marc Desplos sur sa nouvelle création *Cannibales*. La pièce ayant été imaginée durant la crise pandémique, l'écrivain a subi de plein fouet les premières restrictions relatives à la culture: «Nous devons impérativement

réduire nos coûts de production, c'est pourquoi nous avons parié sur une œuvre sobre, mais efficace.»

Mise en scène par Julien Rochat et interprétée par la troupe du Théâtre des Trois P'tits Tours, la création invite les spectateurs à se pencher sur des enjeux relationnels aux problématiques très actuelles: «C'est un huis clos traditionnel entre deux familles

voisines liées par des affaires d'amour, de tensions et de non-dits. Les huit personnages se confrontent et portent tant bien que mal des soucis très contemporains comme les questions de genre, d'épuisement, de consommation... il y en a pour tous les goûts», affirme l'écrivain.

Dans la veine des films tels que *Festen* et *Les Estivants*, la comédie «grinçante» rappelle les repas de famille qui s'avèrent parfois interminables: «Le rire devient amer. Ce qui était léger au début se tend au fil et à mesure de la pièce. C'est pourquoi nous l'avons imaginé en cinq plats au lieu des traditionnels cinq actes: l'amuse-bouche, l'apéritif, le plat principal, le dessert et le digestif.» Un détail d'autant plus sinistre lorsqu'on évoque le nom de l'œuvre: «C'est une métaphore de comment chacun mange l'autre. La vie idéale n'est jamais vraiment atteinte notamment en raison des gens qui nous... dévorent.» F.C.

► **Trois P'tits Tours, Flôrilège: samedi 1^{er} avril, 18h; Cannibales: du 21 avril au 14 mai, je-ve: 20h, sa: 19h, di: 17h**

Lectures printanières



POÉSIE

Les Salves poétiques de Morges se tiendront jusqu'au samedi 1^{er} avril. Quatrième édition du festival, le rendez-vous bisannuel portera sur le thème printanier de l'éclosion. Des événements sur des thématiques liées à l'environnement et au bouleversement climatique auront lieu pendant toute la manifestation. Plusieurs ateliers poétiques destinés aux élèves de la région morgienne, de Lausanne et du Valais seront organisés par l'association Poésie en Mouvement en collaboration

avec des artistes formateurs des HEP romandes.

I Invités de renom

Cette année, quatre illustres poètes participeront aux festivités: Nuria Manzur-Wirth, Arthur Billerey, Francine Clavien et Thierry Raboud s'adonneront à l'écriture lors d'ateliers matinaux à l'Espace 81 les 22 et 29 mars. L'occasion pour les plus jeunes de partager un moment avec les plumes affûtées dont la vocation est souvent associée avec l'image de l'artiste solitaire éternel. Le festival se conclura avec un spectacle littéraire autour de l'écrivain Blaise Cendrars. F.C.